

MAIGNAUT PASSION

Numéro 26 - avril 2007

Les maignautois et leurs archives racontent

Bertrand Boquien était de retour en février et mars à Mignaut-Tauzia, pour consulter les archives privées et publiques et solliciter les témoignages de familles maignautoises ou originaires de la commune. Un travail discret et productif qui nous rend détenteurs de plusieurs milliers de copies de pièces d'archives. Un travail patient aussi, Bertrand Boquien n'a pas l'âme de l'agent recenseur, il recueille lors d'un entretien, une

recommandation pour un second contact, écoute et suit les nouveaux chemins que l'on lui propose. Une démarche tranquille qui lui a permis d'aller bien au-delà des contacts habituels de l'Association et de rencontrer des familles dont l'érudition et l'intérêt pour l'histoire furent

une révélation. Quelques rares refus lui furent opposés, bien vite effacés par l'accueil chaleureux des contacts suivants ou l'émotion de retrouver dans les ancêtres d'une famille maignautoise le tailleur de pierre de l'église du village et du pigeonnier de La Salle. Bien sûr, nous avons confronté les récits de ces entretiens aux documents d'archives et quelques mythes furent chahutés tels ceux sur l'électrification ou sur l'église. Mais respectons la mémoire collective qui est aussi une vérité. Bien des problèmes communaux actuels sont récurrents tout au long

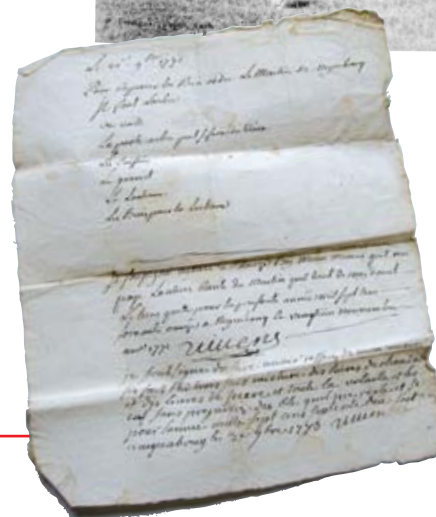
des XIX^e et XX^e siècle tels l'entretien des chemins, l'instabilité du mur du cimetière (ce qui relativise nos railleries récentes) ou les réparations continues de l'église dès la seconde décennie suivant sa construction.

L'histoire se répète également si l'on se réfère à la chapelle d'Auloue sauvée in-extremis de la démolition (au XIX^e siècle) par la volonté passionnée de deux habitants du Grand-Tauzia. Une chance que n'auront pas eu les églises de Bertin et de Saint-Maurice. Les écrits retrouvés attestent du dynamisme d'une communauté

Environ 80 panneaux seront exposés et nous avons convié pour ce dixième anniversaire toutes les grandes âmes qui ont contribué à nos actions dont l'archéologue médiéviste Renée Mussot-Goulard, auteur de l'ouvrage « *Enquête sur Mignaut* ».

Rendez-vous le 2 juin

En avant-première, Bertrand Boquien nous présente dans ce journal quelques illustrations des nombreux thèmes abordés dans son étude.



rurale forte de plus de 450 habitants au XIX^e siècle et portent témoignage de sa contribution aux grands mouvements d'idées du Second empire à la III^e République naissante, notamment les débats passionnés sur l'instruction et la laïcité. C'est ce Mignaut, plein de vie et de contradictions que nous vous invitons à découvrir le 2 juin prochain, à la salle des fêtes, en présence de Bertrand Boquien.



Un cimetière, ça tombe énormément

En attendant d'en apprécier les résultats, on compatit au dur, méritoire et « périlleux » travail réalisé par l'entreprise Depis. Mais jamais nous n'aurions dû en arriver là.



Trois « Boyer » soldats de Napoléon

Les guerres de l'Empire ont provoqué la mort d'environ 1 million de soldats français. A trois reprises – et c'est beaucoup pour une si petite commune – le maire du Grand-Tauzia retranscrit officiellement sur son registre le décès d'un soldat du pays, mort au cours des campagnes militaires napoléoniennes. On suppose qu'il ne s'agit que d'une formalité administrative et que les familles avaient déjà été prévenues, car ces actes sont transmis plusieurs mois après le décès (près de deux ans dans un cas). Curieusement, ces soldats du Grand-Tauzia s'appelaient tous les trois Boyer et deux portaient le même prénom.

Joseph Boyer était conscrit. L'Empire avait conservé le système de la conscription. Mais seuls portaient les conscrits désignés par le tirage au sort. Grenadier au 79^e régiment d'infanterie de ligne, Joseph Boyer est mort à 20 ans « par suite de fièvre », à l'hôpital de Venise le 26 juin 1808. Raymond Boyer, fusillier à la seconde Compagnie du Bataillon de la garde nationale du Gers est mort lui aussi « par suite de fièvre » le 14 octobre 1812 à l'hôpital de Figuières (actuelle Figueres, en Catalogne) où il avait été amené un mois plus tôt. Son âge n'est pas indiqué. Le troisième décès est celui d'un autre Joseph Boyer, mort à 28 ans. Son acte de décès indique qu'il « a été tué par les Anglais dans l'affaire qui a eu lieu le vingt



sept septembre mille huit cent dix en avant de la ville de Coimbre en Portugal' d'après la déclaration à nous faite le premier Novembre mille huit Cent Dix par les trois témoins mâles et majeur voulus par la loi, lesquels ont signé au

registre avec nous à Villa Franca le dix novembre mille huit cent dix ». Cette mort se rattache aux déboires de l'armée française en Espagne et au Portugal. Napoléon s'est engagé en 1808 « dans une aventure qui deviendrait à terme fatale pour son Empire² ». Installant son frère Joseph sur le trône de Madrid, il déclenche une insurrection. Profitant de cette situation, un corps expéditionnaire anglais débarque au Portugal. Il est dirigé par Wellesley, futur duc de Wellington, qui repousse les Français du Portugal.

Sur ces trois hommes, deux sont donc morts de fièvres à l'hôpital, un seul est mort au combat.

Le cas du Grand Tauzia illustre une situation assez générale : beaucoup de soldats mouraient « dans les hôpitaux militaires, malpropres et encombrés, desservis par un personnel de médecins et de chirurgiens tout à fait insuffisant³ ». L'hôpital était presque aussi redoutable que la bataille. **BB**



1. Sic.
2. Roger Dufraisse, Michel Kerautret, *La France napoléonienne, aspects extérieurs 1799-1815*, Paris, 1999, 334 p.
3. Louis Bergeron, *L'épisode napoléonien, aspects intérieurs 1799-1815*, Paris, 1972, 255 p.

3 février 1961 : la foudre tombe sur le clocher

Dans la nuit du jeudi 2 au vendredi 3 février 1961, orages, rafales de vent, pluies diluviennes, s'abattent sur le Sud-Ouest. Chutes de neige en Cerdagne. Mer démontée sur la Côte basque. Trombes d'eau sur Toulouse et Tarbes. De l'Ariège au Tarn, de l'Aude au Lot-et-Garonne, partout les rivières sont en crue. Plusieurs routes sont coupées dans la région de Muret. Le Lot atteint la cote d'alerte à Figeac et Capdenac. Dans la région de Marmande, la montée des eaux devient alarmante. Au petit matin, les agenais sont réveillés par l'orage.

Mais c'est sur le village de Maignaut-Tauzia que le mauvais temps se manifestera de la façon

la plus spectaculaire. Les travaux de restauration de l'église s'achèvent. Dans la matinée du 3, les maignautois entendent soudain une énorme détonation. La foudre vient de s'abattre sur le clocher de l'église. La flèche est pulvérisée. Des pierres sont projetées un peu partout sur le voisinage, et d'abord sur le toit de l'église. La cloche est tombée à terre. L'événement est resté dans la mémoire des habitants. Mais la flèche ne sera jamais reconstruite. **BB**



- 1- Reg. délib. 1957-1992, p. 22 ; Nouvelle offensive du mauvais temps sur notre région, *La Dépêche du Midi*, 4 février 1961 ; entretiens divers.

30 novembre 1952 : et Mignaut redevint Mignaut-Tauzia...

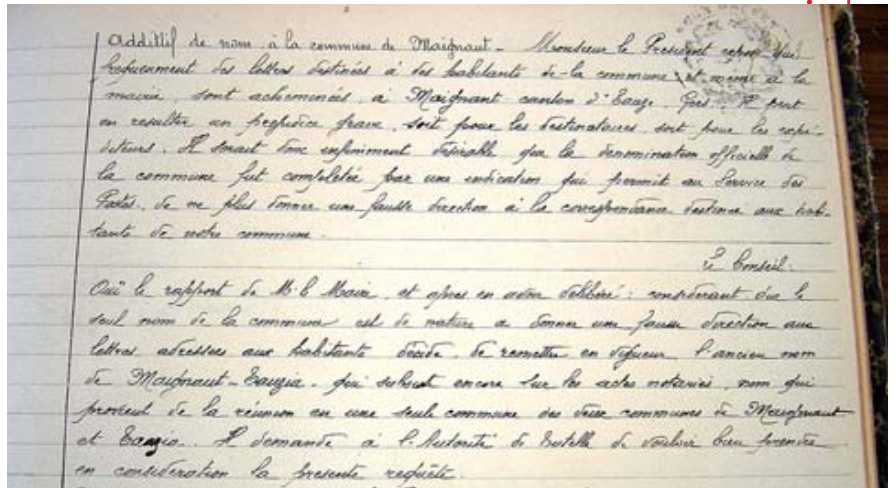
Jusqu'en 1837, Mignaut et le Grand-Tauzia (ou Tauzia-le-Grand) sont deux communes distinctes. Mais les communes gersoises sont trop nombreuses et l'autorité administrative s'efforce de les regrouper... de gré ou de force. Valence aurait bien aimé annexer Mignaut et le Grand-Tauzia. Mais les deux communes s'y refusent et choisissent de fusionner entre elles. Une ordonnance royale du 2 mars 1837 décide leur réunion. La nouvelle commune prend le nom de Mignaut-Tauzia. Son chef-lieu est fixé à Mignaut.



Le nom de « Mignaut-Tauzia » ne semble pas avoir été utilisé très longtemps. Au bout de quelques années, il est abandonné au profit de « Mignaut » tout court. Ce changement de nom a-t-il fait l'objet d'une décision officielle ? Ou est-ce seulement un usage qui s'est instauré ? Je n'ai pas pu le déterminer. C'est seulement dans les années 1950 que le conseil municipal, lassé des confusions fréquentes entre « Mignaut » et « Magnan », autre commune gersoise décida de revenir au nom de Mignaut-Tauzia. **BB**

La décision du conseil municipal

Monsieur le Président expose que fréquemment des lettres destinées à des habitants de la commune et même à la mairie sont acheminées à Maignant* - canton d'Eauze - Gers. Il peut en résulter un préjudice grave, soit pour les destinataires, soit pour les expéditeurs. Il serait donc infiniment désirable que la dénomination officielle de la commune fût complétée par une indication qui permît au Service des Postes, de ne plus donner une fausse direction à la correspondance destinée aux habitants de notre commune.



Le Conseil :

Oui le rapport de M. le Maire, et après en avoir délibéré : considérant que le seul nom de la commune est de nature à donner une fausse direction aux lettres adressées aux habitants décide de remettre en vigueur l'ancien nom de Mignaut-Tauzia - qui subsiste encore sur les actes notariés, nom qui provient de la réunion en une seule commune des deux communes de Mignaut et Tauzia. Il demande à l'Autorité de tutelle de vouloir bien prendre en considération la présente requête. **BB**

Source : Délibération du conseil municipal du 30 novembre 1952, Arch. comm., reg. de délibérations de 1918 à 1957.

*Il s'agit probablement de Magnan.

Panneau électoral : un art à malice



2002

Surprenant le préposé aux panneaux, le 10 réalise une affiche en largeur. Il doit céder du terrain sous le 9 mais conserve les deux yeux au prix d'un astucieux découpage « électoral ». Les moqueurs d'ironiser : L'œil était dans Mamère et regardait

2007

Pénurie de matière pour le panneau n°12, plus court que ses voisins. Les éternels moqueurs d'entonner sur l'air de Félicie :

♪♪♪ C'était une pénurie
Le panneau était petit
... Sarkozy aussi



Une dynastie de meuniers au moulin de Maignaut



Le moulin de Maignaut

C'est en 1852 que Laurent Boué achète le Moulin de Maignaut, sur l'Auloue, aux héritiers Barrère. Quatre générations de meuniers s'y succéderont de père en fils jusqu'à l'arrêt du

moulin dans les années 1960. Le Moulin de Maignaut, construit au Moyen Âge, était l'un des deux moulins seigneuriaux existant autrefois sur le territoire de la commune actuelle de Maignaut-Tauzia. Avant la Révolution, il appartenait au seigneur de Maignaut, tandis que le seigneur voisin du Tauzia possédait lui aussi son moulin, à 1 500 m en aval (Moulin du Tauzia). Au début du XIX^e siècle, le Moulin de Maignaut appartient à un sieur Bonne. Ses héritiers le vendent à un certain Desbarats, boulanger de Valence, qui l'affermé au meunier Jean Fournex, avant de le revendre à François Lanna. Le moulin passe ensuite à la famille Barrère, probablement à la suite d'un mariage. En 1852, les héritiers Barrère vendent le Moulin de Maignaut à Laurent Boué, meunier au moulin de Camarade à Valence. Laurent Boué est lui-même fils et petit-fils de meuniers.

Une dynastie de meuniers

Grâce aux archives familiales, nous pouvons suivre l'histoire de la famille Boué sur six générations. Six générations de meuniers qui, au cours de leur vie, vont souvent de moulin en moulin. Le premier connu est Blaise. En 1766, il afferme le moulin de Cezan. En 1771, il est meunier à Neguebouc, près de Fleurance. Peut-être exploite-t-il les deux moulins à la fois. Est-il lui-même fils de meunier ? Nous l'ignorons. Jean, son fils est meunier au moulin du Tuco, toujours à Cezan, en 1803, et encore en 1819. On le trouve ensuite aux moulins de Castillon-Debats, en 1831 et 1833.

Laurent, fils de Jean, est à son tour meunier au moulin à vent de Castillon-

Debats en 1834. En 1837, on le trouve installé au moulin à eau de Flaran, dans la commune de Valence. En 1852, à l'époque où il achète le Moulin de Maignaut, il est meunier au moulin de Camarade, également à Valence. Il semble qu'il exploitait en même temps les deux moulins de Maignaut et de Camarade, comme le fera son fils Paul-Marie. C'est à Camarade que Laurent Boué meurt le 1^{er} février 1855 et sa veuve y est toujours domiciliée en 1872. Paul-Marie, le fils aîné et successeur de Laurent, installe une scierie au Moulin de Maignaut dans les années 1870. Il sera maire de Maignaut autour de 1900.



Médaille du « Banquet des maires de France » offert par le président Émile Loubet en 1900

Son fils Joseph et son petit-fils Henri lui succèdent. Henri sera le dernier meunier. La famille Boué habite toujours le Moulin de Maignaut, où elle est présente depuis plus de 150 ans.

Si les fils sont meuniers, les filles épousent des meuniers. La sœur de Jean Boué est mariée à un « farineur ». En 1803, le couple habite le moulin d'Escapat à Saint-Puy. En 1813, il est installé au Moulin de Beaucaire. La première femme de Laurent Boué, Marie Dantin, vient d'une famille de meuniers : son frère et son beau-frère sont meuniers, son père possède un moulin sur la Guiroue. Les fils de Laurent et de sa seconde femme, Marie Gardelle, sont l'un meunier, les deux autres garçons meuniers en 1872...

Moulin à eau, moulin à vent

Le propriétaire du Moulin de Maignaut est aussi propriétaire du moulin à vent bâti au Pouy, au point le plus haut de la commune. Moulins à eau et moulins à vent sont complémentaires. Le moulin à vent pallie l'inactivité du moulin à eau, en période de sécheresse. On ne sait pas quand a été construit le moulin à vent de Maignaut. Il existe déjà, en tout cas, en 1830, puisque lorsque Jean Desbarats vend à François Lanna son moulin sur l'Auloue, il lui cède en même temps « le moulin à vent en dépendant ». Quand les héritiers Lanna revendent le Moulin de Maignaut en 1852, le moulin à vent est à nouveau compris dans la vente. Aujourd'hui, ce moulin est ruiné. Il ne reste plus que sa tour cylindrique en pierre. On ignore à quel époque il a cessé de fonctionner. Il n'avait déjà plus de toit dans les années 1940. **BB**

Sources : archives familiales Boué, Maignaut-Tauzia.
* Neguebouc est une ancienne commune, aujourd'hui réunie à Préchac.

Association Maignaut Passion

Au village - 32310 Maignaut-Tauzia
Téléphone 06 81 47 23 48
E-mail : hello@maignaut.com
Internet : maignaut.com

Composition du bureau
président : Serge Belliard,
secrétaire : Jean Salaün,
trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association :
15 Euros pour l'année 2007

Bilan de l'année 2006

La totalité des emprunts a été remboursée, l'exercice 2006 est en quasi-équilibre et la trésorerie demeure en excédent.

Recettes

Dons et cotisations	8.680,00 €
Divers	1.005,60 €
Total	9.685,60 €

Dépenses

Travaux, études	6.609,37 €
Frais généraux	2.146,43 €
Remboursement d'emprunt	1.000,00 €
Total	9.755,80 €

Déficit de l'exercice	- 70,20 €
Report du solde 2005	+ 1.444,79 €
Trésorerie au 31/12/2006	+ 1.374,39 €